L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS.
VENDREDI, 17 JUIN 1892.

Nouvelles Artistiques.

Paul Brébant vient de mourir à Paris, et ceux qui ont vécu comprendront vite pourquoi nous faisons figurer ce nom sous le titre : Nouvelle Artistique.

Brébant avait succédé à Vachette, une célébrité aussi dans son genre; le Restaurant Vachette, devenu Restaurant Brébant, était connu de tous les parisiens et de tous les étrangers vivant de la vie élégante.

Brébant avait reçu une éducation distinguée, et il l'avait comme perfectionnée par ses relations nombreuses avec le monde des arts, le monde des lettres. C'est lui que Nestor Roqueplan, le charmant nouvelliste, l'homme d'esprit, le moderne, s'il en fut appelait le "Restaurateur des lettres."

C'est qu'en effet son établissement, du coin du boulevard Poissonnière et de la rue Montmartre, malgré sa très modeste apparence, était fréquemment le rendez-vous des célébrités contemporaines, et avec nombre de ces lois là Brébant, était sur le pied de l'intimité.

C'était un homme de façons excellentes, sympathique au plus haut point; une nature chez laquelle le cœur prenait grande, très grande place.

Il avait le goût du bon et du beau Gourmet faisant autorité, comme Monselet, il savait aussi vite découvrir le talent. Il ne se contentait pas de son enthousiasme pour les réputations contemporaines; souvent aussi il allait aux jeunes, aux débutants, et quand il découvrait en eux une valeur réelle, une probabilité d'avenir, il leur faisait tôt les offres les plus généreuses, les plus généreuses Beaucoup de ceux-là, grâce à sa libéralité, n'eurent guère à s'occuper de leur existence matérielle.

Leur table était chez lui—et quelle table; quant au règlement, ils n'auraient à s'en occuper que quand viendraient les jours heureux. Pour eux Brébant ajournait avec bonheur le quart d'heure de Rabelais; et si la réunite ne leur venait point, c'étaient eux seuls que plaignait l'hôte immanquablement bon.

Si bien que, malgré une clientèle qui fut splendide, il se ruina à ce jeu d'inépuisable libéralité. Il est mort pauvre, et, ce qui est plus triste encore à écrire, il est mort délaissé, dit un de nos échangeurs, où nous lisons ces lignes: "O reconnaissance du ventre! ne serais tu tout même qu'un vain mot. Aucun de ceux qu'il obligea n'a pensé à venir déposer une fleur sur la tombe de celui qui est mort pauvre, pour avoir trop souvent accueilli les misères de la bohème."

A peine cent personnes à son enterrement et le même courrièriste ajoute que "Paul Brébant s'en est allé, par une belle journée de mai, pleuré seulement par les siens et par les humbles employés qui, l'ayant servi, connaissaient l'inépuisable bonté de son cœur."

Nous nous rappelons ce joli coin de Paris, où fut Brébant.

Nous les revoyons encore ces salons du rez de chaussée et du premier, après une *première*. Là se réunissaient bien des soupeurs, dont chacun avait un nom consacré par le succès, et c'était plaisir d'entendre ce cliquetis brillant d'appréciations au sujet de l'œuvre nouvelle. Bien des feuilletons inédits, bien des feuilletons d'improvisèrent là sur des comédies, des drames, des romans et des livres. Le joli bagage que se serait fait un écrivain débutant, en ramassant seulement ces miettes.

—Nous espérons que nos lettres de cette semaine nous porteraient des nouvelles du début de M. Lafarge dans *les Drapeaux*, de Berlioz, à l'Opéra Comique de Paris. Il n'en a pas été ainsi. L'une d'elles nous dit même que le bruit court que Lafarge demeurera une saison de plus au Théâtre de la Monnaie, Bruxelles.

Nous croyons plutôt que la grande œuvre de Berlioz n'est pas encore au point et que d'autres répétitions ont été jugées utiles par M. Carvalho, avant cette première représentation, dont on comprend l'importance.

—Quant à M. Paulin, la date de son début à l'Opéra ne semble pas être encore fixée. Il est probable que, par suite du succès de *Salomabé*, ce début qui pourrait bien être dans *Sigurd*, sera retardé.

—*Marion*, pièce anecdotique, de M. Félix Cohen, vient de rénssir à l'Odéon.

Journal des Demoiselles.

Le numéro du *Journal des Demoiselles* du 4 juin, que nous porte le dernier courrier mérite d'être cité. Il se fait remarquer et par les matières à lire et par les illustrations; en noir ou en couleur.

Dans la partie littéraire appelons l'attention sur une étude consacrée à *Tennyson*, par Marie Dronsart; *Demi-sœurs*, par Gabrielle Béal; *Lutter pour vivre*, par Daniele d'Arthez; *Renée*, par H Ardel; *Les heures paisibles*, poésie par Paul Collin; *Revue musicale*, par Mme Marie Levasseur.

Mentionnons aussi une véritable surprise faite aux lecteurs de ce élégant recueil: *La Cinquantaine*, opéra-comique en un acte, musique de Mme Gennaro-Chrétien, paroles de A. Ayllesou.

Le présent numéro contient le poème et la partition en sera donnée dans la livraison du 1er juillet.

Comme illustrations: gravures de modes, impression sur étoffe, patrons, etc., etc.

WEST END.

On annonce, ce soir, entr'autres pages favorites: les ouvertures de *Fra Diavolo*, Auber et de *Poète et Paysan*, Suppé, *Valse des Patineurs*, Waldteufel; *Le Cyclone*, Bouthol; deux solos de cornet, exécutés par M. Walter Rogers; Fantaisie sur *le Trovatore*, Verdi; *La Marche de l'Exposition*, par H. Wechmann et l'intermezzo de *Cavalleria Rusticana*, Pietro Mascagni.

Ecole Supérieure.

La McDonogh High School 3 sera très prochainement sa fête scolaire annuelle. Elle se donnera lundi prochain 20 juin au Grand Opera House et nous croyons pouvoir affirmer que les Exercices de ce soir la feront honneur à ce High School, l'une des plus recommandables de nos Ecoles Publiques.

Au cours de cette fête plusieurs jeunes filles graduées; distinction qui ne réussit jamais du favoritisme, mais ne s'accorde qu'au travail et au mérite.

Les Exercices commenceront à huit heures.

Nos compliments et remerciements à Mlle Ruel, l'une des Graduées, croyons-nous, qui a bien voulu nous adresser une invitation.

Institut Pinac.

Nous voici en plein bal de fêtes scolaires; durant une certaine période il ne s'écoulera guère de jour sans qu'il s'en donne au moins une.

Au moins une, disons-nous, et cela avec raison. En effet voici qu'à notre connaissance deux auront lieu à la date de lundi prochain, par exemple: Fête d'un High School, ainsi que nous l'avons dérit antérieurement, et celle de l'Institut Pinac; l'une au Grand Opera House, l'autre Salle Grunewald.

Cette soirée de clôture d'année scolaire est toujours brillante pour l'Institut Pinac. On y entend à fond la composition d'un programme, et sans jamais fatiguer son auditoire on trouve le moyen d'un défilé complet des Elèves. Soyez certain qu'il en sera cette fois comme de coutume. Noblesse oblige; Elèves et Professeurs donneront assurément une preuve nouvelle de leur valeur.

Nous avons en plus d'une occasion de le noter: le cours d'études en ce pensionnat embrasse l'Anglais et le Français; dans les deux départements l'enseignement est confié à des professeurs qui joignent l'expérience au savoir. Educatrices pratiques, elles connaissent la voie la plus sûre, la plus rapide par laquelle on arrive au but.

Donc, il va sans dire que lundi soir la salle Grunewald devra mettre tous ses sièges en ligne pour accueillir les invités qui voudr'y presser; et la probabilité est, que nombre de membres du sexe fort auront à donner témoignage de cette force en demeurant debout.

Nos remerciements à notre vieil ami Paul Conrad qui nous a fait remettre des invitations

Chassé de Laminer nous avons pour devoir et pour plaisir de nommer les trois graduées de cette fin d'année: FRANÇAIS: Mlle Alice Maurras; ANGLAIS: Mlles Joséphine Rollig et Edna Triet.

La soirée commencera à 7 heures.

WEST END.

On annonce, ce soir, entr'autres pages favorites: les ouvertures de *Fra Diavolo*, Auber et de *Poète et Paysan*, Suppé, *Valse des Patineurs*, Waldteufel; *Le Cyclone*, Bouthol; deux solos de cornet, exécutés par M. Walter Rogers; Fantaisie sur *le Trovatore*, Verdi; *La Marche de l'Exposition*, par H. Wechmann et l'intermezzo de *Cavalleria Rusticana*, Pietro Mascagni.

Ecole Supérieure.

La McDonogh High School 3 sera très prochainement sa fête scolaire annuelle. Elle se donnera lundi prochain 20 juin au Grand Opera House et nous croyons pouvoir affirmer que les Exercices de ce soir la feront honneur à ce High School, l'une des plus recommandables de nos Ecoles Publiques.

Au cours de cette fête plusieurs jeunes filles graduées; distinction qui ne réussit jamais du favoritisme, mais ne s'accorde qu'au travail et au mérite.

Les Exercices commenceront à huit heures.

Nos compliments et remerciements à Mlle Ruel, l'une des Graduées, croyons-nous, qui a bien voulu nous adresser une invitation.

Institut Pinac.

Nous voici en plein bal de fêtes scolaires; durant une certaine période il ne s'écoulera guère de jour sans qu'il s'en donne au moins une.

Au moins une, disons-nous, et cela avec raison. En effet voici qu'à notre connaissance deux auront lieu à la date de lundi prochain, par exemple: Fête d'un High School, ainsi que nous l'avons dérit antérieurement, et celle de l'Institut Pinac; l'une au Grand Opera House, l'autre Salle Grunewald.

Cette soirée de clôture d'année scolaire est toujours brillante pour l'Institut Pinac. On y entend à fond la composition d'un programme, et sans jamais fatiguer son auditoire on trouve le moyen d'un défilé complet des Elèves. Soyez certain qu'il en sera cette fois comme de coutume. Noblesse oblige; Elèves et Professeurs donneront assurément une preuve nouvelle de leur valeur.

Nous avons en plus d'une occasion de le noter: le cours d'études en ce pensionnat embrasse l'Anglais et le Français; dans les deux départements l'enseignement est confié à des professeurs qui joignent l'expérience au savoir. Educatrices pratiques, elles connaissent la voie la plus sûre, la plus rapide par laquelle on arrive au but.

Donc, il va sans dire que lundi soir la salle Grunewald devra mettre tous ses sièges en ligne pour accueillir les invités qui voudr'y presser; et la probabilité est, que nombre de membres du sexe fort auront à donner témoignage de cette force en demeurant debout.

Nos remerciements à notre vieil ami Paul Conrad qui nous a fait remettre des invitations

Chassé de Laminer nous avons pour devoir et pour plaisir de nommer les trois graduées de cette fin d'année: FRANÇAIS: Mlle Alice Maurras; ANGLAIS: Mlles Joséphine Rollig et Edna Triet.

La soirée commencera à 7 heures.

On annonce à Guibollard qu'un de ses amis, vient d'être nommé agent de poste à bord d'un transatlantique.

—Est-ce une bonne place? demande-t-il.

—Excellente! Cinq cents francs par mois en nature.

—A-t-on droit au logement? interrogeait-il.

Salsepareille d'AYER

Pendant 50 ans la meilleure

Votre sang est impur et circule indolemment. **Ces Sensations de Malaise et de Débilité Générale** se manifestent d'elles-mêmes dans chaque mouvement que vous faites. **UNE MÉDECINE DE PRINTEMPS** est nécessaire. Ne vous imaginez point que ces sensations disparaîtront en quelques jours. N'attendez point que votre système nerveux devienne dérégié, que votre cœur perde de sa force, que votre estomac, que votre foie, que vos reins et que vos intestins manquent de remplir convenablement leurs fonctions, mais prenez de la Salsepareille **d'AYER** et prenez-la **MAINTENANT.** Elle est la meilleure de toutes les médecines pour purifier, vivifier et enrichir le sang. Elle restaure la fleur de la jeunesse sur les joues qui sont devenues pâles et amaigries, et elle donne la vie et fortifie chaque organe du corps. La Salsepareille **d'AYER** fait plus que donner un soulagement temporaire, elle agit sur la racine du mal, fait disparaître les conditions qui rendent la maladie possible, et ainsi permet à la nature de réparer rapidement ses pertes. La Salsepareille **d'AYER** est composée des meilleurs ingrédients altératifs et toniques de premier choix, des plus chers, et des mieux connus du corps médical et des pharmaciens. La méthode employée pour extraire et concentrer le pouvoir médicinal entier et la valeur curative de chaque ingrédient, est la meilleure, la plus scientifique et la plus compréhensible que l'esprit humain et l'habileté aient jamais inventée, et est si coûteuse que d'autres fabricants ne trouveraient point profitable de l'adopter. La Salsepareille **d'Ayer** est toujours la même en force, en apparence, en goût et dans l'effet produit. C'est la médecine pour **Mars, Avril, Mai. Elle en a Guéri d'Autres, et Elle Vous Guérira.**

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 17 juin 1892.—Indications pour la Louisiane: Temps plus chaud; pluies locales; vents du sud-est.

Température du 16 juin 1892.
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens, No 142 rue du Canal.
Entre Gravier et Natchez.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	84	26
Midi	84	31
3 P. M.	82	28
6 P. M.	80	26

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS.

Inscrites au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Hermann F. West à Mlle Louise Mure.
Peter P. Flynn à Mlle Mary F. Kerber.
Edward H. Garrison à Mlle Georgie B. Miles.
Octave F. Valiette à Mlle Esther Durbridge.
Louis Davis à Mlle Sarah Jackson.
Baldo Banko à Mlle Alice Casino.
Francis W. Mayo à Mlle R. Bertrand.
George A. Brown à Mlle Adèle Williams.
Mat Smith à Mlle Oracie A. Goodman.

Naissances.

Mme Frank McGlinchi, un garçon.
Mme John Kennedy, une fille.
Mme F. H. McLaughlin, un garçon.
Mme John B. Caplon, une fille.
Mme John E. Duffel, Jr., une fille.
Mme Alfred Jaeger, un garçon.
Mme A. T. Jourdan, un garçon.

Décès.

Lélia Cléat, 31 ans, 500 rue Royale.
Nancy Gray, 1a, coin Sauvé et Royale.
Jackson Raine, 35 ans, coin Troisième et Hillary.
Barbara Stine, 21 ans, Couvent du Bon Pasteur.
Rose Duffy, 62 ans, Asile des Petites Sœurs des Pauvres.
Elie Branner, 35 ans, rue Upperline.
Walter George, 13 mois 241 rue Ursulines.
F. Rossoter, 3 mois, coin Trémé et Quartier.
Louise Johnson, 2 ans, 207 rue Marigny.
Joseph Young, —, 338 rue Hôpital.
Henry E. Yost, 9 mois, 577 rue Tchoupitoulas.
Emmanuel Clark, 4 ans, coin Celeste et Valence.
John T. Specht, 15 ans, paroisse Plaquemines.
Margaret Coyle, 7 mois, 83 rue S. Prieur.
Mary Vollmers, 32 ans, Birmingham, Ala.
Elizabeth E. Scanlan, 9 mois, 78 rue N. Derbigny.
Mme John Behrend, 35 ans, coin Chemin du Bayou et Claibourne.
Bertha Ball, 22 mois, 80 1/2 Congrès.
Walter Williams, 21 ans, coin Général Taylor et Tchoupitoulas.

Université Tulane.

Le High School et le Collège.

Hier a eu lieu au Grand Opera House, la cérémonie annuelle de la prise de vue classes des étudiants de l'Université Tulane, et comme de coutume, cette fête toujours intéressante avait réuni nombreuse assistance dans le théâtre de la rue du Canal. Midi était l'heure fixée pour la fête, c'est à-dire, le moment où le soleil impitoyable darde perpendiculairement sur nos têtes, ses rayons brûlants.

Heureusement, entre l'alternative de s'enfermer par si accablante température dans une salle surchauffée, ou celle de se priver de la cérémonie attendue, personne n'a hésité à braver l'une pour jouir de l'autre.

Il y avait donc une nombreuse assistance dans laquelle on comptait facilement les hommes, lorsque le Rév. Quincy Ewing a récité la prière par laquelle commence généralement cette fête scolaire.

Après la lecture du rapport annuel du Prof. Ashley D. Hart sur le fonctionnement du High School, les graduée de ce département qui forme une des branches de l'Université, ont reçu leurs diplômes.

Le Président de l'Université a donné ensuite lecture de son rapport, et M. Pierce Butler a ouvert la série des discours en traitant le sujet suivant: "La Moralité et la prospérité avec la Civilisation?"

"La répartition inégale de la richesse, constitue un péril national", était le texte choisi par le second orateur, M. H. Garland Duprè.

Après la distribution des médailles, M. J. E. Lombard a parlé sur "La perte de l'indépendance de l'Irlande", et M. Chas Rosen, sur "Le But du Nationalisme."

La discourse des alumnis a été prononcé par M. Arsène Pecillat, B. S., de la Classe 83, puis, M. Wm Preston Johnston a décerné les diplômes aux graduée du collège, dans l'ordre suivant:

Bachelliers ès-Arts—J. W. Caldwell jr, H. G. Duprè, J. A. Fox, A. J. K. Genelle, H. W. Newman, J. H. Rapp, Chas Rosen, J. F. Verges, W. E. Walls.

Bachelliers ès Sciences—C. K. Hagnet, E. Hynes, T. F. Richardson, J. T. Lombard, H. W. Rickey.

Maître ès-Arts—D. S Anderson.

Après le discours du Rév. B. M. Palmer aux graduée, la bénédiction, signal du départ, a été donnée et la salle a été évacuée.

Le comité de réception était ainsi composé: S. H. Backus, chairman; J. C. Barr, G. F. Joor, B. P. Caldwell, Edward Pierson, R. T. Hardie, M. V. Haulard, E. H. Bloch, W. M. Perkins, Abe. Goldberg, P. A. Thibant, F. P. Blakb, I. C. Kittredge, J. O. Duspit, G. L. Tibbault.

L'Université Tulane est une des plus importantes maisons d'éducation non seulement de la Louisiane, mais des Etats du Sud.

Elle comprend l'Ecole de Droit, le Collège de Médecine, le Collège Sophie Newcomb, le High School et le Collège.

De l'Ecole de Droit, dont la fondation remonte à 1847, et qui a compté parmi ses professeurs les plus distingués de l'Etat, sont sortis 722 avocats, dont beaucoup ont fait leur marque dans notre barreau ou ont occupé des fonctions honorables.

Plus loin encore remonte la création du Collège de Médecine qui a été établi dans la ville de Lafayette, en 1834. Il jouit d'un grand prestige dans tous les Etats du Sud.

Depuis sa fondation, 10,108 étudiants en ont suivi les cours et il en est sorti 2,701 médecins et 225 pharmaciens. Les étudiants suivent un cours d'instruction pratique à l'Hôpital de Charité qui, en le suit, reçoit annuellement plus de 6000 patients.

Puisque l'occasion se présente de parler de ce collège, disons qu'il est appelé dans un avenir prochain à devenir plus important encore, par le fait de sa reconstruction sur un plan beaucoup plus moderne.

Mlle Ida Richardson, femme du docteur de ce nom, a en effet offert il y a quelques mois, dans ce but, une somme de $100,000, à la condition que le terrain serait fourni par l'Université.

L'emplacement choisi ne saurait être plus convenable, faisant face pour ainsi dire à deux lieue de distance, à l'Hôpital de Charité. Les rues Robertson, Villeré, Douane et Canal, borneront le nouvel édifice dont la construction va commencer aussitôt que les travaux de démolition des vieilles presses à coton, commencée lundi dernier, y seront terminés. On pense que le changement de local sera opéré à l'ouverture de la prochaine session.

Quant au Sophie Newcomb, c'est le collège des femme. Il a été fondé en 1886 par Mme Joséphine L. Newcomb, en mémoire de sa fille. Il occupe l'hôtel borné par les rues Chestnut, Washington, Camp et Sixième, et on ne saurait rien voir de plus beau que ses vastes jardins plantés de palmiers et de vieux arbres. 175 jeunes filles et jeunes femmes en ont suivi les cours pendant l'année 1891-92.

Le High School est une sorte d'école préparatoire pour les étudiants qui désirent suivre les cours plus élevés du collège. Le diplôme décerné à la fin de la période d'études (3 ans) dans ce département, à ceux qui ont satisfait aux exigences de l'examen, les met à même d'entrer dans le commerce et les affaires avec les connaissances pratiques nécessaires.

Les étudiants qui, au sortir du High School, désirent poursuivre leurs études dans les branches du collège, suivent au Collège un cours de quatre années, qui est comme la seconde période de leur éducation et les met à même de se préparer spécialement pour telle ou telle profession et d'acquérir des connaissances scientifiques et littéraires fort élevées.

Des quatre cours composant les études du collège, classique, littéraire, scientifique et d'ingénieur, ce dernier est celui auquel l'Université s'est appliquée récemment à donner le plus de développement.

Ceux qui le suivent en sortent avec le diplôme d'ingénieur civil, des mines, électricien, de chimiste ou d'architecte.

Les branches électrique est surtout l'objet d'une attention particulière et tout dernièrement l'Université a reçu un assortiment d'appareils qui la met pour ce genre d'études, sur le pied des plus grandes institutions de Santé avec lesquelles elle a déjà lutté avec avantage dans des concours ouverts et trouvé promptement des positions avantageuses qui jusque-là n'étaient accordée qu'aux diplômés des collèges spéciaux du Nord.

Nous devons nous féliciter d'avoir au milieu de nous une institution qui veille avec tant de sollicitude à la solide instruction de nos jeunes gens, et ne s'épargne ni efforts ni dépenses pour se mettre sur le pied des grands collèges du Nord. Si l'on avait moins l'habitude de traiter avec indifférence ce que l'on a chez soi et dans la main, beaucoup de jeunes gens que l'on envoie au Nord à grands frais, termineraient ici leurs études supérieures et obtiendraient des diplômes ayant la même autorité que ceux des autres grands collèges les plus en renom.

Le nombre des étudiants inscrits dans les divers départements a été de 1,284, pendant l'année scolaire 1891-92.

Blessé par un camion.—Henry Colleins, un garçon de 15 ans dont les parents habitent au No 489 de la rue Dauphine, passait sur un camion, rue Royale, entre Hôpital et Quartier, quand il est tombé et a été grièvement blessé par les roues du véhicule qui lui ont passé sur le corps.

Les étudiants ont été appelés et le blessé a été transporté à l'Hôpital de Charité, dans une voiture d'ambulance.

Indisposé par la chaleur.—Hier à 10:30 heures du matin les étudiants ont été appelés rue Royale près Canal, pour donner leurs soins à M. Edward Winkle demeurant au No 88 rue Dauphine, qui s'était trouvé mal. Le Dr Ewing a récité la prière par laquelle commence généralement cette fête scolaire.

Après la lecture du rapport annuel du Prof. Ashley D. Hart sur le fonctionnement du High School, les graduée de ce département qui forme une des branches de l'Université, ont reçu leurs diplômes.

Le Président de l'Université a donné ensuite lecture de son rapport, et M. Pierce Butler a ouvert la série des discours en traitant le sujet suivant: "La Moralité et la prospérité avec la Civilisation?"

"La répartition inégale de la richesse, constitue un péril national", était le texte choisi par le second orateur, M. H. Garland Duprè.

Après la distribution des médailles, M. J. E. Lombard a parlé sur "La perte de l'indépendance de l'Irlande", et M. Chas Rosen, sur "Le But du Nationalisme."

La discourse des alumnis a été prononcé par M. Arsène Pecillat, B. S., de la Classe 83, puis, M. Wm Preston Johnston a décerné les diplômes aux graduée du collège, dans l'ordre suivant:

Bachelliers ès-Arts—J. W. Caldwell jr, H. G. Duprè, J. A. Fox, A. J. K. Genelle, H. W. Newman, J. H. Rapp, Chas Rosen, J. F. Verges, W. E. Walls.

Bachelliers ès Sciences—C. K. Hagnet, E. Hynes, T. F. Richardson, J. T. Lombard, H. W. Rickey.

Maître ès-Arts—D. S Anderson.

Après le discours du Rév. B. M. Palmer aux graduée, la bénédiction, signal du départ, a été donnée et la salle a été évacuée.

Le comité de réception était ainsi composé: S. H. Backus, chairman; J. C. Barr, G. F. Joor, B. P. Caldwell, Edward Pierson, R. T. Hardie, M. V. Haulard, E. H. Bloch, W. M. Perkins, Abe. Goldberg, P. A. Thibant, F. P. Blakb, I. C. Kittredge, J. O. Duspit, G. L. Tibbault.

L'Université Tulane est une des plus importantes maisons d'éducation non seulement de la Louisiane, mais des Etats du Sud.

Elle comprend l'Ecole de Droit, le Collège de Médecine, le Collège Sophie Newcomb, le High School et le Collège.

De l'Ecole de Droit, dont la fondation remonte à 1847, et qui a compté parmi ses professeurs les plus distingués de l'Etat, sont sortis 722 avocats, dont beaucoup ont fait leur marque dans notre barreau ou ont occupé des fonctions honorables.

Plus loin encore remonte la création du Collège de Médecine qui a été établi dans la ville de Lafayette, en 1834. Il jouit d'un grand prestige dans tous les Etats du Sud.

Depuis sa fondation, 10,108 étudiants en ont suivi les cours et il en est sorti 2,701 médecins et 225 pharmaciens. Les étudiants suivent un cours d'instruction pratique à l'Hôpital de Charité qui, en le suit, reçoit annuellement plus de 6000 patients.

Puisque l'occasion se présente de parler de ce collège, disons qu'il est appelé dans un avenir prochain à devenir plus important encore, par le fait de sa reconstruction sur un plan beaucoup plus moderne.

Mlle Ida Richardson, femme du docteur de ce nom, a en effet offert il y a quelques mois, dans ce but, une somme de $100,000, à la condition que le terrain serait fourni par l'Université.

L'emplacement choisi ne saurait être plus convenable, faisant face pour ainsi dire à deux lieue de distance, à l'Hôpital de Charité. Les rues Robertson, Villeré, Douane et Canal, borneront le nouvel édifice dont la construction va commencer aussitôt que les travaux de démolition des vieilles presses à coton, commencée lundi dernier, y seront terminés. On pense que le changement de local sera opéré à l'ouverture de la prochaine session.

Enfin il trouva à se placer comme garçon d'écurie dans une maison particulière. L'espoir lui revint un peu.

Il y a quelques mois, il fit la connaissance d'une jeune servante employée au No 211 de la rue de l'Esplanade, chez M. Larose. Il en devint amoureux et elle se laissa faire la cour; mais, alors qu'il croyait en avoir fini avec la mauvaise chance qui l'avait poursuivi jusque là, il tomba malade et perdit sa place, il y a trois mois.

Depuis, il lui a été impossible d'en trouver une autre, et une fois de plus il n'est trouvé aux prises avec la misère. Il n'en continuait pas moins à rendre visite à Marie Williams, la jeune servante qui était devenue sa fiancée et qui au lieu de l'abandonner dans son infortune, l'encourageait au contraire. Mais son désespoir grandissait de jour en jour.

Il parlait de suicide et ne voulait plus croire au retour de temps meilleurs qu'on faisait vainement briller à ses yeux pour le réconforter.

Enfin, il eut avec sa fiancée une querelle à la suite de laquelle ils se fâchèrent, et il confia au poine à Mme Lacaze qui lui conseilla de retourner auprès d'elle.

Il reçut du reste mercredi une lettre de la jeune fille qui lui disait qu'elle avait tout oublié, qu'elle ne lui gardait pas rancune et aurait grand plaisir à la revoir. Elle lui demandait de venir dans la soirée. Mercredi soir, en effet, Camidebat est parti de chez lui à 6 heures et on ne devait le retrouver que le lendemain matin, inanimé.

Hier matin à 2 heures 30, M. Larose a entendu un coup de revolver. Il était sur le point de se lever lorsqu'il a pensé que c'était quelque passant attardé qui avait tiré dans la rue, et ce n'est qu'au matin, lorsque la servante s'est levée pour commencer ses travaux de la journée, qu'on a eu l'explication de ce coup de revolver.

Elle a trouvé gisant sur le seuil de la porte de cour, le cadavre du malheureux Camidebat, qui avait pénétré chez sa fiancée pour s'y donner la mort. Il s'est servi d'un revolver de fort calibre qui a été trouvé à ses côtés. La balle lui avait traversé la tête d'une tempe à l'autre.

Retrouvée.—Susanne Thiel, la jeune Allemande qui, à son arrivée de Texas à la Nouvelle-Orléans, devait partir pour le Havre, et avait disparu au grand étonnement de M. Fornaris, à qui avait été confiée le soin de l'embarquer, vient d'être retrouvée après de longues recherches.

Mme Block, modiste rue Décatur No 323, a en effet informé la police qu'elle avait au nombre de ses ouvrières une jeune fille qu'elle avait engagée à peu près à la date de la disparition de Susanne, et dont le signalement correspondait au sien.

Le détective Pecora s'est rendu chez Mme Block, où il a appris de la bouche de la jeune fille qu'elle était bien la personne recherchée, mais qu'elle ne voulait pas rentrer dans son pays. C'est pourquoi elle avait fait son possible pour n'être pas découverte.

Elle resterait momentanément chez Mme Block jusqu'à ce qu'on ait pris une décision à son égard.

Mme Block prétend qu'elle n'a pas toute sa raison.

Les levées.—Plus les crevasses s'élargissent en amont, plus la baisse se fait sentir ici. Le fleuve est descendu à 16,8, et il faut en chercher la raison dans le fait que le crevasse Belmont a atteint maintenant 550 pieds. La crevasse Avondale est fermée.

Celle de Monsecour a 65 pieds de largeur et 10 de profondeur; 125 hommes travaillent à la fermer.

La crevasse Merritt sera fermée aujourd'hui. Le barrage a été arrêté par le manque de matériaux. A Villeré on n'a pas encore commencé les travaux.

La crevasse Sarpy, comme celle de Belmont, continue à s'élargir et l'eau qui s'en échappe de St Pétersbourg ne saurait tarder à arriver dans le voisinage de Carrollton.

Les travaux de la levée de protection ont été momentanément suspendus, en attendant le résultat d'une explication entre M. Brown et les autorités de la paroisse Jefferson qu'opposait à la construction de la levée.

Bureau de Santé.—Le meeting hebdomadaire des membres du Bureau de Santé a eu lieu hier soir, à 8 heures, sous la présidence du Dr Olliphant. Les Drs Formento et Salomon, ainsi que MM. S. Odenheimer, B. M. King, M. B. Hayward et le Dr F. W. Parham étaient présents.

Après la lecture des minutes du dernier meeting, le président lit une communication du représentant du Bureau de Santé à Bluefields, qui dit que cette ville est dans un excellent état sanitaire.

Le Dr. Chalaron s'est rendu à Balize et n'y a pas trouvé de cas de maladie contagieuse.

Le Dr. R. F. Jones informe le Bureau que le gouvernement du Honduras a établi un système de quarantaine très sévère contre Puerto Cortez et Livingsborough qui se trouvent ainsi complètement isolés.

Vu les mesures prises en ce moment, il n'y a aucun danger de propagation de la fièvre jaune.

Le Dr. Taylor informe le Bureau qu'il n'y a que très peu de cas de maladie à Port Limon en ce moment.

Le D. E. A. White a visité les côtes du Honduras et en a trouvé l'état sanitaire très satisfaisant.

L'agent consulaire à Cuba annonce qu'on y fait observer en ce moment, une quarantaine sévère.

Cuba ne communique avec Tegucigalpa que par télégraphe. Le Dr De Poincy qui s'est dernièrement rendu à Cuba à bord du steamship *Professor Morse*, fait un rapport dans le même sens.

Le Dr Olliphant dit que les capitaines des navires fruitiers ont reçu l'ordre de ne recevoir à leurs bord, dans les ports étrangers, ni soldats, ni officiers de la douane, et de n'employer que des matelots acclimatés.

Le Dr J. L. Posey a été chargé de surveiller les côtes de Cuba.

Le président a eu une entrevue avec M. I. S. Elder, président de l'association sanitaire auxiliaire qui a promis de faire irriguer les ruisseaux au moins une fois par semaine. L'association se propose d'utiliser ainsi l'eau perdue dans les différentes fabriques de la ville, ce qui réduirait de beaucoup les frais d'irrigation des rues.

Le Dr Wilkinson, médecin de la quarantaine, annonce que le 13 courant le steamship *Clintonia* est arrivé de la Havane, ayant à son bord douze marins que l'on supposait atteints de la fièvre paludéenne. Ils ont été transférés à l'hôpital de la station de quarantaine, mais l'on s'est aperçu que l'un d'eux souffrait de la fièvre jaune.

Il a été immédiatement transporté au Lazaret, et le navire, dont la cargaison consiste en barils de sucre, a été désinfecté.

Dans une lettre datée du 15, le Dr Wilkinson annonce au Dr Olliphant qu'aucun nouveau cas ne s'est déclaré et qu'après une seconde désinfection, il a l'intention de détenir le navire pendant trois jours.

La mortalité atteint de la fièvre jaune est soignée au Lazaret, dans la Passe-à-l'Outre qui n'est fréquentée par aucun navire et qui se trouve si éloignée de toute communication, qu'il n'y a aucun danger pour la Nouvelle-Orléans.

Sur motion du Dr Formento, on décide de détenir le navire pendant cinq jours.

Le Dr. Formento qui était délégué à la Convention Nationale des Bureaux de Santé dit que le sujet principal de discussion à la convention, a été celui de l'approvisionnement d'eau potable dans les villes des Etats-Unis.

Le Dr. Olliphant annonce qu'on a décidé de continuer la fumigation des bagages des personnes venant de ports infectés, et de maintenir le système "d'inter-state information" entre les Bureaux de Santé.

Le Bureau ajourne à huitaine :

Discussion.—Hier soir à 10 heures Mike O'Connor, un garçon de café habitant rue Toulouse No 77 a rendu visite avec sa femme, à sa mère qui habite 246 rue Félicité. A la suite d'une discussion, il a dans un moment de colère, tiré de sa poche un revolver dont il a déchargé un coup dans la direction de sa femme, sans l'atteindre.

Il a été arrêté et sa femme a porté contre lui une accusation de tentative de meurtre.

A l'hôpital.—A 4:45 heures de l'après-midi, on a admis à l'hôpital un nègre du nom de Willie Hill, employé de la Compagnie du Louisville-Nashville qui avait été frappé à la Baie St-Louis d'un coup de barre de fer au front par un autre employé. La blessure est grave.

Collisions.—A 1 heure de l'après midi, une collision a eu lieu entre un char de la rue Carondelet et un bagage appartenant à M. W. E. Woolkal, qui l'avait laissé en face le "Ruby", rue Gravier. Le cheval a pris peur et s'est emporté. La collision a eu lieu coin Gravier et Carondelet. Le char a été fortement endommagé.

Mêmes faits.—Hier matin vers 7 heures, une alarme causée par le chaleur de la température a été donnée à la boîte d'alarme automatique No 1002, au quatrième étage de la fabrique de cigares Hernsheim, encoignure Julie et Magnolia.

—Pendant la nuit de mercredi à jeudi, un inconnu a déposé dans la cour de M Charles Hippo, No 553 rue Sud Rempart, le corps d'un enfant mort-né.

—On a transporté hier soir à l'hôpital, à son arrivée par le train du Southern Pacific, Simon Myer, un peintre venant de Mermenteau, Lne, où il était tombé du haut d'une échelle.

L'Union du Parti Démocrate en Louisiane.

Ils avaient décidément tort, ceux qui prétendaient qu'entre les deux factions du parti démocrate qui s'étaient fait, naguère, à propos des dernières élections et à la suite de graves dissentions, il régnait une haine inextinguible, et que tous les efforts tentés pour les réconcilier, devaient échouer.

La preuve qu'ils se trompaient, c'est que l'entente vient d'avoir lieu, presque spontanément, et que chacune des deux factions, a fait un pas en avant, pour serrer la main à ses adversaires de la veille, et travailler fraternellement, ensemble, au triomphe de la cause commune. Il était évident pour tous que les Républicains seuls avaient à gagner à la perpétuation de cette querelle de famille, et qu'un jour ou l'autre, plus tôt peut être qu'on ne le pensait, ils arriveraient à se glisser entre les deux et à s'emparer du pouvoir. C'est ce qu'il fallait éviter, à tout prix et l'on ne peut que féliciter sincèrement ceux qui l'ont compris et ont agi, en conséquence.

Voyez, d'ailleurs, quel triste effet aurait produit l'arrivée, à Chicago, de deux délégations se reniant l'une l'autre. Déjà, nos républicains avaient donné, à Convention de Minneapolis, le déplorable spectacle de la désunion, et il avait fallu que le comité des lettres de créance s'interposât pour mettre à la raison les petites ambitions des uns et des autres et rétablir la paix entre les frères ennemis.

Que serait-il arrivé de même pour le parti démocrate, si ne vant-il pas mieux en Louisiane que ses adversaires.

Pine de McEuerystee, pine de Fosterietes, désormais. Rien que démocrates, rien que des blancs se vantant ensemble, au triomphe de la bonne cause. Tel est le résultat de la réconciliation qui vient d'avoir lieu. Tous les bons citoyens, tous les hommes de cœur doivent s'en réjouir, et l'*Abeille* ne sera pas la dernière à féliciter les patriotes qui viennent de donner enfin, cet exemple du retour à la concorde.

Que les délégués de la Démocratie se présentent à Chicago et y engagent la lutte, la main dans la main, et la victoire leur est assurée une fois de plus.

DEPECHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

FRANCE.

Scène orageuse à la Cour.

M. Drumont condamné à la prison et à payer une amende pour libelle. Ovation faite à celui-ci à la sortie de la Cour.

Cartel envoyé par le